

XYZ. La revue de la nouvelle

That's Not Cricket

Diane-Monique Daviau



Number 86, Summer 2006

Sports

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daviau, D.-M. (2006). *That's Not Cricket*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 34–38.

That's Not Cricket
Diane-Monique Daviau

*À Philippe,
tendre filleul
qui trouve sa marraine cool
et l'initie patiemment aux mystères
de tous les crickets*

« **I**L NE FAUT SURTOUT PAS confondre cricket et croquet », c'est la première chose qu'il m'a dite. Ça ne m'a pas plu et je l'ai regardé de travers.

Comme si on pouvait confondre balles et boules ! Confondre balles de cricket et boules de croquet ! Et quoi encore ? Peut-être me croyait-il capable de mélanger *cricket* et *criquet*, *croquet* et *croquette* ?

« Si vous ne me pensez pas suffisamment compétente pour traduire un texte sur le cricket, vous pouvez prendre quelqu'un d'autre, vous savez. » Je l'ai articulé très clairement dans ma tête mais je me suis abstenue de l'exprimer à voix haute. On ne sait jamais, avec les éditeurs. Ils ont parfois de ces susceptibilités, et moi j'avais des comptes en souffrance qui ne pouvaient tout simplement plus attendre.

Je me suis contentée de dire : « Premièrement, au cricket, les joueurs sont habillés en blanc. De la tête aux pieds. Comme dans le film *La grande séduction*. »

Il a eu l'air franchement abasourdi. Il me regardait avec des yeux exorbités, oui oui, il restait là comme baba, le regard tout chaviré. Il a eu un petit sourire presque timide, il a dit tout bas : « Et... deuxièmement ?... »

Il en redemandait !

J'ai failli tourner les talons tellement ça m'agaçait, cette impression de passer un test, mais j'ai hésité, je me suis demandé s'il lui fallait d'autres preuves de mes connaissances dans le domaine ou si c'était un maso qui avait besoin de se faire humilier jusqu'à plus soif. Je n'avais pas trop de temps à perdre, il fallait

que je passe à la banque avant de faire les courses, je n'ai pas voulu courir de risque, et puis ça me rendait fébrile, cette perspective de traduire pour la toute première fois un texte sur le cricket, j'ai pensé que le mieux était de couvrir large, j'ai dit — c'est la première chose qui m'a traversé l'esprit, ou plutôt la deuxième, ça s'enchaînait logiquement —, j'ai dit : « Si, au cours de la partie, un joueur souhaite se changer, il doit d'abord quitter le terrain et ne peut être remplacé pendant le temps où il est hors du terrain. Au cricket, les joueurs ne sont pas autorisés à se changer sur le terrain. »

Il a eu l'air ahuri, il avait en tout cas des points d'interrogation plein les yeux : un abîme d'étonnement.

« Oui oui, c'est comme ça, ai-je dit avec le plus de conviction possible, ça fait partie des règlements, c'est un sport particulier, le cricket. Pour les Anglais, c'est bien plus qu'un jeu, d'ailleurs, c'est un état d'esprit, et la rencontre, même s'il s'agit en fait d'un affrontement, repose sur un code d'honneur qui n'est pas formulé dans les règlements mais que tout le monde connaît et doit respecter. D'ailleurs, c'est de là que vient l'expression *It's not cricket*, une véritable injure pour les Anglais, se faire accuser de manquer de fair-play, c'est la honte des hontes, je connais bien les Anglais, vous savez, j'ai vécu plusieurs années à Londres. Au dix-huitième siècle, le cricket était considéré comme une solution alternative au duel, c'est tout dire. Un joueur ne peut être remplacé que s'il est blessé ou malade et que l'arbitre a autorisé son remplacement. Le remplaçant n'est pas autorisé à garder le guichet, ni à batter ou à lancer. Dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, un joueur peut être remplacé pour d'autres raisons, mais si et seulement si le capitaine de l'équipe adverse est d'accord. »

Il me regardait toujours aussi bizarrement. Je me suis dit qu'il n'était pas encore convaincu, alors j'ai parlé du terrain sur lequel on joue les matches de cricket et qui est, lui aussi, assez particulier.

« Un terrain ovale, en gazon, 135 mètres sur 150. Au centre du terrain, ai-je expliqué le plus lentement et le plus simplement possible, il y a une partie rectangulaire de 20 mètres sur deux et

demi dont l'herbe est coupée plus ras et que l'on cesse d'arroser quelques jours avant le match afin qu'elle soit de couleur plus claire que le reste du terrain : c'est le *square* ou *pitch* ou *wicket*, mais ce *wicket*-là, il ne faut surtout pas le confondre avec le *wicket* qui désigne le guichet... C'est un jeu très compliqué, le cricket, le vocabulaire est d'une complexité et d'une créativité qui représentent un vrai défi pour les terminologues, et ce n'est pas parce qu'on sait jouer au base-ball qu'on connaît... bref, à chaque extrémité du *pitch* se trouve un groupe de trois piquets de bois verticaux de 71 centimètres, les *stumps*, suffisamment rapprochés les uns des autres pour que la balle ne puisse pas passer entre eux. Les piquets sont surmontés de deux témoins, les *bails*, et l'ensemble forme un guichet — le fameux *wicket* à ne pas confondre avec le mot synonyme de *pitch* — qui fait 23 centimètres de large. La distance entre les deux guichets est généralement de 22 *yards*, soit une vingtaine de mètres. Le capitaine de l'équipe qui batte peut demander à ce que l'on passe le rouleau sur le *pitch* avant chaque journée de match mais il n'est pas permis de faire passer le rouleau pendant un match, il n'est pas permis non plus d'arroser le *pitch* pendant un match. Pour défendre son guichet, le batteur utilise une batte en bois de 97 centimètres de long sur 11 de large, dont l'une des faces est plate. La balle, elle, est constituée d'un noyau recouvert de deux morceaux de cuir rouge. Elle est très dure, la balle, au cricket, et pèse 160 grammes. La couture entre les deux pièces de cuir permet au lanceur de donner des effets à la balle lors du rebond. Il y a trente-sept manières de lancer la balle. »

Les yeux me piquaient, à cause de la moquette poussiéreuse, probablement, j'ai enlevé mes lunettes et j'allais me frotter les paupières quand je me suis souvenue que j'étais maquillée, j'ai donc remis mes lunettes en me disant que je m'étais pomponnée pour rien, finalement, et c'est là qu'il s'est exclamé : « Mais j'ignorais que vous aimiez le sport à ce point ! »

Je mens mal, je m'en tire mieux quand je dis les choses comme elles sont, je devais donc rectifier les faits, quitte à perdre le contrat, de toute façon je commençais à m'énerver à cause de

la banque et j'ai dit, en tentant de jeter discrètement un coup d'œil à ma montre : « Non, je n'aime pas les sports. Mais...

— Mais vous savez qu'il y a trente-sept façons de lancer la balle au cricket... Vous ne considérez peut-être pas le cricket comme un sport ?

— Bien sûr que c'est un sport ! Un beau sport, très complexe. Incroyablement sophistiqué.

— Donc, le cricket, vous aimez ? Vous avez vraiment l'air de vous y connaître.

— C'est un jeu raffiné. Très beau à regarder. Mais je n'aime pas. C'est vrai que c'est beau, mais... quoi qu'il en soit, j'ai certainement assez de connaissances pour traduire votre texte. Écoutez, je suis désolée, il va falloir que je parte dans trois minutes, je dois passer à la...

— À la garderie, vous avez des enfants ?

— Oui. Non. »

Il me regardait en hochant la tête d'une drôle de manière, un peu comme on le fait en Inde lorsqu'on veut signifier à la fois non et oui, j'étais mal à l'aise, là, vraiment très mal à l'aise dans ce bureau à essayer de décrocher un contrat de traduction en faisant étalage de connaissances si intimes, au fond, si privées, si secrètes.

« C'est étrange, quand même, d'apprécier la beauté et la complexité d'un sport qu'on... qu'on n'aime pas. Non ?

— C'est un jeu dangereux. On n'y prend pas garde. C'est lent, c'est élégant, c'est très esthétique. Mais la balle est terriblement dure et la couture a un effet pervers. On devrait obliger les enfants à porter des casques protecteurs. Renoncer au beau grand chapeau blanc et imposer le casque protecteur. Il suffit d'une balle qui touche la tempe...

— Vous trouvez que le cricket est un sport dan... ge... ? »

Je me suis levée d'un bond. J'avais sans doute le regard noir, je n'y peux rien et ça m'était complètement égal.

Il a soutenu ce regard.

Puis, une question est venue, on aurait dit qu'il l'extirpait du fond de ses tripes : « Qu'est-ce qui vous trouble le plus dans ce jeu ? »

J'étais sur le pas de la porte.

Je ne savais pas quoi dire.

Je ne savais pas quoi répondre, alors j'ai dit ce qui venait et qui est sorti tout seul : « Les cendres. »

Il n'avait pas l'air de comprendre, et comme je ne savais pas moi non plus ce que je voulais dire au juste, j'ai expliqué qu'au terme des grands matchs entre l'Angleterre et l'Australie, l'équipe victorieuse remporte les « cendres ». Il ignorait tout de ça, alors j'ai raconté un peu l'origine de cette pratique bizarre, lorsque l'équipe d'Angleterre, à l'été 1882, a été battue à domicile, pour la première fois de son histoire, et ce, face aux Australiens. Le monde s'écroulait pour les Anglais et le *Sporting Times* a publié dans la rubrique nécrologique une notice annonçant : *En souvenir affectueux du cricket anglais, mort sur le terrain de l'Oval à Londres le 29 août 1882, pleuré par tous ses nombreux amis et connaissances. Qu'il repose en paix. Nota Bene : le corps sera incinéré et les cendres seront transportées en Australie.* Les cendres des témoins, ces deux petits bouts de bois qu'on a symboliquement fait brûler à l'époque, reposent depuis dans une minuscule urne en terre cuite, rouge, ai-je ajouté sur le pas de la porte.

« C'est vraiment un jeu étrange... Que vous connaissez bien.

— Un jeu étrange où les choses les plus invraisemblables peuvent arriver. »

J'ai eu l'impression que son regard me transperçait jusqu'aux entrailles. Je n'en pouvais plus.

Il m'a tendu le document. Ainsi, donc, j'avais le contrat.

Je l'ai pris en poussant un long soupir, je ne pouvais plus me retenir.

J'ai dit merci et je suis sortie rapidement, j'ai couru jusqu'à mon auto, je m'y suis engouffrée, j'ai ouvert mon sac, j'ai pris la petite boîte en argent sur laquelle Harold a fait graver *Andrew 1996-2006* et je l'ai pressée contre ma tempe jusqu'à ce que la douleur fasse en sorte que je me sente à nouveau en vie. Je déteste le cricket.